

🕒 24.01.2020, 18:00

## **Valais: nos professionnels oseront-ils le rosé pour assainir le marché?**

PREMIUM



Le Valais peut offrir une belle diversité de rosés. Dans les goûts et les couleurs. *Andrée-Noëlle Pot/A*

*PAR PASCAL GUEX*

**VITICULTURE** Et si le développement de la filière du rosé aidait à assainir le marché du vin suisse, notamment en contribuant à diminuer les stocks de rouge? Les responsables de Changins et du centre expérimental de Provence ont profité d'Agrovina pour inciter les vigneron·ne·s d'ici à franchir le pas.

«Y a-t-il des vigneronns prêts à soutenir notre combat pour booster le rosé suisse?» Pascale Deneulin, du centre de Changins, a profité de la Journée suisse d'œnologie d'Agrovina 2020 pour lancer un inattendu appel du pied aux professionnels du pays.



*Le président d'Agrovina, Patrice Walpen, le directeur de Changins, Conrad Briguet, et le directeur du centre mondial du rosé, Gilles Masson, ont trinqué à la santé du rosé valaisan. Sacha Bittel*

La Haute école de viticulture et œnologie de Suisse romande est en effet convaincue que le développement de la dôle blanche et autre œil-de-perdrix peut contribuer à offrir un bon ballon d'air frais à nombre de caves suisses et valaisannes.

**A lire aussi:** Le rosé, star de l'été

## **Le rosé? Une future porte d'entrée au monde du vin**

Un premier projet pilote mené conjointement par la cave Gilliard et les chercheurs de Changins atteste du beau potentiel de nos rosés. «Cette cave est partie d'une production de 30 000 litres en 2016 pour passer la barre des 100 000 litres en 2018», confirme Pascale Deneulin.

Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si la Haute école de viticulture et œnologie de Changins a surpris tout son monde en thématissant la Journée suisse de l'œnologie d'Agrovina autour du rosé. «Ce dernier peut clairement contribuer à relancer la consommation des vins suisses et devenir une porte d'entrée au monde du vin pour les jeunes générations», confirme le directeur Conrad Briguet.

Et pour mieux vendre les vertus de ce vin encore passablement méprisé en Suisse, les dirigeants de Changins ont trouvé des alliés de poids en... Provence. Du côté du Centre de recherche et d'expérimentation sur le vin rosé, le seul au monde spécialement dédié à ce type de vins qui emploie à Vidauban une dizaine de collaborateurs à plein temps depuis vingt ans.

# LE ROSÉ FAIT MIEUX QUE LES AUTRES

Evolution des ventes de bouteilles 75 cl AOC Valais  
chez les grands distributeurs en 2018

## Fendant



2 822 000  
bouteilles

- **14,5%**

## Dôle blanche



2 051 000  
bouteilles

+ **4%**

## Œil-de-perdrix



2 001 000  
bouteilles

- **1,1%**

## Dôle



1 959 000  
bouteilles

- **5,5%**

## Pinot noir



954 000  
bouteilles

- **5,6%**

## Une lame de fond couleur saumon

Son directeur Gilles Masson a effectué cette semaine le déplacement de Martigny pour expliquer la «succes story» du rosé, «cette lame de fond couleur saumon d'un vin trop longtemps méprisé et considéré comme un petit vin de soif». Or, si le rosé de Provence a réussi notamment à multiplier par quatre ses exportations vers les Etats-Unis ou l'Allemagne, c'est parce qu'il n'a cessé de gagner en qualité et en reconnaissance avec une approche plus ludique et fun, très tendance.

Pour le directeur du Centre mondial du rosé, cet essor perdure depuis vingt-cinq ans. «On ne peut donc plus évoquer une mode éphémère.» En Provence mais aussi dans le pays d'Oc, les vignerons ont investi dans le matériel et dans la formation pour produire des rosés de qualité. Mais aussi des champagnes rosés très prisés.

## Aider les Suisses et les Valaisans

Gilles Masson et son équipe se disent prêts à aider les vignerons suisses à surfer sur ce trend gagnant, après avoir été sollicités par les Espagnols et les Italiens pour dispenser conseils et expériences.

«Le rosé peut contribuer à résoudre vos problèmes de stocks de rouge. Mais attention. Ne vous lancez pas dans la production de ce vin par opportunisme ou par défaut», avertit Gilles Masson pour qui la culture du rosé doit découler d'un choix d'une année de production, voire d'une vie.

Aujourd'hui, le rosé ne représente certes que 10% de la consommation mondiale de vin. La France, les Etats-Unis, l'Espagne et l'Italie emmenant le classement des plus grands producteurs.

En Suisse aussi, la cote du rosé est à la hausse, même si la production indigène ne représente que le tiers des rosés consommés dans le pays. «La grande distribution en écoule plus de 50% et la consommation reste stable en Suisse», détaille Alexandre Mondoux, autre chercheur de Changins.

Par contre, le chiffre d'affaires du rosé – estimé à 1 milliard de francs – a tendance à augmenter comme les prix. «Le trend est largement positif.» Depuis 2013, le chiffre d'affaires total a baissé pour les vins suisses de 11%. Bien plus que pour les vins étrangers (-6,8%). Dans un même temps, les rosés ont progressé de 12,2%.

D'où l'intérêt de Changins à inciter nos vignerons à oser le rosé. «Il y a une jolie histoire à écrire en partant d'une page pratiquement blanche car hormis à Neuchâtel, qui écoule beaucoup en vente directe, il n'existe pas vraiment une culture du rosé dans notre pays comme elle existe en Provence.»

**A lire aussi:** Vente de vins en 2018: le Valais accuse une baisse de 6,7%

## TROIS QUESTIONS À... CORINNE CLAVIEN, ŒNOLOGUE CANTONALE



### **Le Valais est-il une terre propice au rosé?**

Bien sûr. Je suis une fan du rosé valaisan qui est un vin festif, pétillant et plein de ressources. Notre canton dispose de très bons cépages rouges qui peuvent devenir des rosés de qualité et d'une grande diversité. Gamay et syrah vont donner des rosés plus frais destinés à l'apéritif. Le pinot noir servira à concocter un rosé plus chaleureux. La palette des goûts et des couleurs est très large pour un vin très festif qui doit se boire dans l'année.

### **Comment procéder pour casser l'image d'un vin rouge déclassé?**

Il convient d'adopter une véritable politique du rosé qui demande une vinification particulière. Ne pas faire du rosé par défaut, avec du rouge de seconde zone. Il s'agit de choisir ses parcelles de rosé avec soin et conviction après avoir défini quel type de rosé l'on veut promouvoir.

### **Le vigneron valaisan n'est-il pas confronté à des limites de rentabilité pour pouvoir oser le rosé?**

Aucun souci là-dessus. Les règles actuelles laissent assez de liberté pour développer une vraie filière du rosé. Les premiers résultats encourageants enregistrés par certains domaines qui ont choisi de destiner des parcelles de choix aux rosés de qualité attestent que ce vin peut très bien se faire une belle place au soleil du Valais.